



SOUDAN, BIRMANIE

Avec les peuples oubliés

ISSN : 0026-0290

INTERNATIONAL P.05

Climat
Un accord global
et ensuite ?

EN ACTION(S) P.08

Commerce solidaire
Une boutique
(presque) comme
les autres

RENCONTRE P.12

Nicolas Clément
Compagnon
des sans-abri



De vous à nous

i Cette page est la vôtre. Retrouvez dans ces colonnes vos interrogations et commentaires sur les articles lus dans *Messages* ou sur les actions du Secours Catholique-Caritas France. Ce mois-ci, cette page est consacrée à vos réactions au débat proposé, au mois de décembre, par la rédaction pour faire vivre la diversité des points de vue dans votre journal.

Adressez votre courrier à *Messages*,
106 rue du Bac - 75007 Paris, ou par mail à :
messages@secours-catholique.org

SPÉCIAL DÉBAT

Vers une solution vertueuse au gaspillage ?

Dans un hôpital, les repas en surnombre ne vont plus à la poubelle. Des personnes en difficulté en bénéficient. Des grandes surfaces distribuent désormais leurs invendus aux associations humanitaires. La société aurait-elle trouvé ainsi une solution vertueuse au gaspillage ? Ne choisit-elle pas, de fait, une approche palliative et stigmatisante au lieu d'opter en faveur d'une politique globale mettant en place un plan quinquennal de lutte contre la pauvreté ?

@ Une paix sociale à bas coût ?

Merci à Claude Bobey, responsable du pôle Animation au Secours Catholique, de faire le lien direct, dans *Messages*, entre le gaspillage et les dépenses d'énergie. Quel sens donner à la surproduction de surplus et à la non-utilisation des rebuts ? Un "rachat" de bonne conduite par les réseaux de récupération ou de la déchetterie avec embauche pour des contrats aidés... Une certaine paix sociale à bas coût ? Merci de prolonger ce dialogue sur le gaspillage.

Frédéric Romain (via Internet)

✉ Des questions à traiter dans leur globalité

La société a-t-elle eu, au fil des années, véritablement la volonté de prendre les mesures nécessaires pour venir au secours des plus démunis ? N'est-il pas possible de construire des logements à très bas coût ? Combien coûtent à la société les chambres d'hôtel fournies à la population mise à l'écart ? Combien de parpaings pour-

@ Ne méprisons pas les petites actions

Vous dites en somme : c'est plutôt à l'État d'agir, aux riches de donner, à la loi de changer. Je n'y peux presque rien, à cette pauvreté... Pourtant, nous pouvons faire beaucoup contre celle-ci, concrètement, localement, dans notre rue, notre commune, nos associations locales, écoles, paroisses, clubs de sport... Et c'est vite très efficace, davantage que les plans quinquennaux ! Bien sûr, il faut aussi militer pour les grandes causes, changer la loi, l'organisation nationale, internationale... Mais on attend longtemps les résultats de ces grandes actions ; pendant ce temps, il y a urgence au coin de ma rue. Ne méprisons pas ces petites actions.

Jean-Noël Lhuillier (via Internet)

rait-on acheter avec cet argent gaspillé ? Ne pourrait-on prendre ces questions relatives à la pauvreté dans leur globalité et les traiter en lien avec les associations, qui sont à même de proposer de réelles solutions ?

Bernard Delot, Pluvigner (56)

@ Davantage d'impôts mais autant de pauvres

Pour un chrétien, l'aide alimentaire n'a rien de stigmatisant. C'est ce que pensait notre Seigneur en multipliant les pains et les poissons (Évangile de Jean, chapitre 6, versets 5 à 14) au lieu de demander à

Ponce-Pilate ou à Hérode d'organiser un plan quinquennal de lutte contre la pauvreté. Le plan que vous suggérez consisterait à augmenter encore les impôts.

De plus, l'aide alimentaire permet d'aider les familles dont un des membres a de gros problèmes d'addiction (alcool, cannabis, tiercé...) de façon bien plus efficace que les dons en argent faits par l'État.

Enfin, à propos de la prétendue stigmatisation, le sentiment de honte qu'on éprouve quand on est dans l'obligation de demander de l'aide n'est pas du tout forcément mauvais. Il peut être l'occasion d'une prise de conscience de l'adage "Aide-toi et le ciel t'aidera !".

François Lehec (via Internet)

CONTACTEZ-NOUS

@ messages@secours-catholique.org

f facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france

twitter.com/caritasFrance



Mensuel du Secours Catholique-Caritas France : 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice de la publication** : Véronique Fayet • **Directrice de la communication** : Agnès Dutour • **Rédacteur en chef** : Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint** : Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs** : Benjamin Sèze (5239) • Cécile Leclerc-Laurent (7534) • Yves Casalis (7339) • **Secrétaire de rédaction** : Marie-Hélène Content (Éditions locales - 7320)

• **Rédactrice en chef adjointe technique** : Katherine Nagels (7476) • **Rédacteurs-graphistes** : Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • **Responsable photos** : Elodie Perriot (7583) • **Imprimerie** : Imaye Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 591 293 exemplaires • **Dépôt légal** : n°318378 • **Numéro de commission paritaire** : 1117 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France.

Encarts jetés : cette publication comporte une lettre d'accompagnement/bon de solidarité et une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront un bon de générosité et une enveloppe retour.



Ce produit est imprimé par une usine certifiée ISO 14001 dans le respect des règles environnementales.



ÉDITORIAL 03

SOCIÉTÉ

EMPLOI
Objectif zéro chômeur 04

INTERNATIONAL

COP21
Un accord global et ensuite ? 05

EN ACTION(S)

RÉFUGIÉS SYRIENS EN TURQUIE
Soigner les blessures invisibles 07

COMMERCE SOLIDAIRE
Une boutique (presque)
comme les autres 08

ÉCOLOGIE
Une disco-soupe pour lutter
contre le gaspillage 10

RENCONTRE

NICOLAS CLÉMENT
Compagnon des sans-abri 12

DÉCRYPTAGE

SOUDAN, BIRMANIE
Avec les populations oubliées 14

VOTRE SOLIDARITÉ

Coups de pouce 20
Le saviez-vous ? 21

PAROLE & SPIRITUALITÉ

« Il est descendu » 22
Parole de l'aumônier général 22

ACTION & ENGAGEMENT

MONIQUE NÈGRE
En soutien à nos aînés 23

Photos de couverture :

Xavier Schwebel et Elodie Perriot / Secours
Catholique-Caritas France

Montrons notre « visage maternel » !



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

À travers l'année de la Miséricorde, le pape François nous invite une fois de plus à ne pas nous laisser gagner par l'indifférence et à porter notre regard aux confins de la Terre, jusqu'aux territoires délaissés où des peuples souffrent toujours de la guerre, de la misère et de la faim. Au Secours Catholique-Caritas France, nous nous mobilisons jour après jour, année après année pour que les crises et les populations touchées ne soient plus oubliées. C'est le cas au Soudan, où la présence sans faille de l'Église témoigne que le peuple des monts Nouba n'est pas abandonné de tous. C'est le cas aussi au Myanmar où la jeune Caritas

birmane, appelée Karuna, c'est-à-dire compassion – belle coïncidence ! – s'efforce de secourir le peuple kachin. Dans ces pays comme dans tant d'autres, nous voulons être présents dans la durée aux côtés des peuples qui résistent et veulent rester debout, alors qu'un « fleuve de misère alimenté par le péché* » semble submerger

Ce parti pris pour les pauvres et les oubliés est un rempart contre l'indifférence.

durablement certaines régions du monde. Avec les 165 Caritas du monde et nos autres partenaires, nous voulons vivre et faire vivre les « œuvres de miséricorde corporelles », comme le pape nous le demande avec insistance. Dans un livre d'entretiens qui paraît ces jours-ci, le pape François parle même d'une « Église qui montre son visage maternel, son visage de maman à l'humanité blessée (1) » qui en a tant besoin. Cette attention viscérale à tous ceux qui souffrent dans le monde, ce parti pris pour les pauvres et les oubliés est un rempart contre l'indifférence, une victoire de la paix. La paix ne peut fleurir que là où chacun peut vivre dignement de son travail, élever et éduquer ses enfants dans la sécurité, pratiquer sa religion et exercer son pouvoir de citoyen, en un mot là où les droits de l'homme sont respectés.

Et en ce mois de février, le 8, nous fêterons sainte Joséphine Bakhita, une jeune fille originaire du Soudan du Sud – belle coïncidence encore ! – qui a survécu à des années d'esclavage domestique avant de devenir religieuse. L'Église nous la propose comme un modèle de la lutte contre la traite des êtres humains pour la Journée mondiale de prière contre l'esclavage et la traite. Alors, bonne fête à toutes les Joséphine, et bonne fête surtout à tous ceux qui luttent dans le monde contre les injustices, les guerres, la misère et toutes les formes d'oppression et d'esclavage en se laissant régénérer par cet « océan de miséricorde qui inonde notre monde* ».

VÉRONIQUE FAYET,

PRÉSIDENTE NATIONALE DU SECOURS CATHOLIQUE-CARITAS FRANCE

* Homélie du pape, le 1^{er} janvier 2016.

1. *Le nom de Dieu est miséricorde*, Presses de la Renaissance.

EMPLOI

Objectif zéro chômeur

Créer de l'activité afin que tout le monde puisse travailler : une expérimentation va être lancée dans une dizaine de territoires ruraux. Un changement de paradigme.



S. WASENAAR / S.C.C.F.

M ercredi 9 décembre, l'Assemblée nationale a voté à l'unanimité une proposition de loi "territoires zéro chômage de longue durée", inspirée par un projet conçu par ATD Quart Monde et soutenu par le Secours Catholique-Caritas France. Au départ, un constat : le simple accompagnement des personnes vers le retour à l'emploi, notamment à travers l'insertion par l'activité économique, s'avère inefficace s'il n'y a pas d'offres d'emploi au bout. L'expérimentation prévue par le texte de loi consiste donc à créer de l'activité dans les territoires sinistrés. Elle repose sur trois idées. La première est

L'idée : utiliser l'argent du chômage pour créer activités et emplois.

de réaffecter les "dépenses passives". « Plutôt que de donner de l'argent à des personnes parce qu'elles ne peuvent pas travailler, on va verser cet argent à une entreprise ou une association habilitée pour créer de l'activité et donner du travail à ces personnes », explique Guillaume Almeras, responsable Emploi et économie solidaire au Secours Catholique. « Ces dernières seront employées en CDI et toucheront un vrai salaire à hauteur du Smic. Ce salaire sera financé en partie par les dépenses sociales réaffectées et en partie par les recettes générées par l'activité. » La deuxième idée est d'essayer de faire coïncider les compétences des personnes et les besoins du territoire. « Un graphiste, un sculpteur, un informaticien ou un chauffeur routier, qui pour une raison ou une autre n'a pas d'emploi, a des compétences qu'il peut mettre au service du territoire. » La troisième idée est que l'activité créée ne doit pas concurrencer celle d'une entreprise existante sur le territoire. « L'activité doit toucher un public qui n'a pas les moyens de faire appel aux prestations d'un professionnel, propose Guillaume Almeras, et ainsi créer un marché qui n'existerait pas sans ce nouveau service proposé à un tarif abordable. »

Benjamin Sèze

APPEL PAPAL

Cesser d'investir dans les personnes pour obtenir plus de profit immédiat est une très mauvaise affaire pour la société.

Extrait de l'encyclique Laudato si du pape François, publiée le 18 juin 2015.

Investir dans les personnes", c'est leur donner du travail, leur confier des responsabilités, leur faire confiance, les valoriser. Croire que chacun, quel qu'il soit, a quelque chose à révéler aux autres, à partager avec eux : des idées, des compétences ou une énergie. C'est aussi soutenir des structures qui œuvrent pour une économie sociale et solidaire, soucieuse de l'humain et de l'environnement.



E. PERRIOT / S.C.C.F.

INSERTION

Favoriser l'innovation

Outre l'accompagnement des personnes les plus éloignées de l'emploi, la lutte contre le chômage de longue durée passe par la création de structures d'insertion qui servent souvent de sas vers le marché du travail. Le Secours Catholique favorise l'émergence de ce type d'entreprises et d'associations. De quelle manière ? Il soutient de nombreux projets au niveau de l'étude de faisabilité, en missionnant une personne compétente qui pendant six mois va s'assurer des besoins du territoire et de la viabilité économique de l'initiative.

↑ En hausse

1 906 000

foyers bénéficiaient du revenu de solidarité active "socle" fin septembre 2015, selon la Caisse d'allocations familiales (Caf). Soit 580 000 de plus qu'en septembre 2010. Spécialiste du sujet au Secours Catholique, Jacques Lepage voit dans cette augmentation principalement l'effet de la crise. Et dans une moindre mesure, le fruit de la lutte des associations contre le non-recours aux droits et des efforts entrepris par la Caf pour simplifier les démarches.

LE CHIFFRE DU MOIS

1,5 million

C'est le nombre de chômeurs "très longue durée" en France, c'est-à-dire des personnes au chômage depuis plus de deux ans. Près de la moitié d'entre elles le sont depuis au moins trois ans.



COP21

Un accord global et ensuite ?

La Cop21 : avancée majeure ou succès de façade ? Impliqué dans la préparation de l'accord, le Secours Catholique poursuivra son engagement pour que les besoins des populations fragilisées par le changement climatique soient mieux pris en compte.



L. CHARRIER - MYOP / S.C.-C.F.

Le monde entier, et particulièrement la France, se félicite de l'accord historique signé début décembre à Paris pour lutter contre le réchauffement climatique. Une victoire en demi-teinte, selon Émilie Johann, responsable du Plaidoyer international au Secours Catholique, pour qui il faut donner plus d'ambition à cet accord. « *Ce n'était pas gagné d'avance, reconnaît-elle, et notre action future consistera*

Le Secours Catholique veut mettre les plus fragiles au cœur de la lutte contre le réchauffement climatique.

à donner corps à ce texte qui marque davantage le début d'un processus qu'un aboutissement. »

Très impliquée dans les travaux préparatoires à la Cop21, l'équipe Plaidoyer international du Secours Catholique a longuement bataillé pour que le texte de l'accord tienne compte de la sécurité alimentaire et des droits humains. « *Ces deux points sont mentionnés dans le préambule de l'accord* », observe Émilie Johann, mais elle estime que les populations fragilisées par les impacts climatiques ne sont pas suffisamment protégées par le texte. « *Elles ne sont pas ignorées, mais elles ne sont pas au cœur de l'accord* », regrette-t-elle.

L'accord n'entrera en vigueur qu'en 2020 et son application dépend notamment du financement promis par les pays développés (100 milliards de dollars minimum par an de 2020 à 2025). « *D'ici là, nous travaillerons à ce que cet accord se traduise en politiques nationales et soit revu à la hausse pour protéger les plus vulnérables* », conclut Émilie Johann.

JACQUES DUFFAUT

CLIMAT

Le droit à l'alimentation, fil rouge de Caritas en 2016



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

Michel Roy, secrétaire général de Caritas Internationalis, revient sur l'accord de Paris signé le 12 décembre.

Fondement pour Caritas de la lutte contre l'impact du changement climatique, la justice a-t-elle été prise en compte ?

Partiellement. L'engagement du gouvernement français a permis d'obtenir un accord substantiel, mais le concept de "justice climatique" n'est toujours pas pris en compte. Les plus vulnérables n'étaient pas au cœur des négociations et la question de l'usage inconsidéré des ressources de la planète n'a pas été traitée.

Quelles seront sur ce thème vos priorités en 2016 ?

Nous invitons les Caritas nationales à travailler avec leurs gouvernements pour que l'accord soit appliqué, notamment dans les pays en tête des émissions de gaz à effet de serre, les intérêts nationaux risquant de prendre le dessus. Certaines ont noué un dialogue avec leurs autorités avant la Conférence de Paris sur le climat. Par ailleurs, le droit à l'alimentation sera le fil rouge de notre action de plaidoyer dans les prochains mois. C'est un levier important pour avancer.

Propos recueillis par Yves Casalis

ALERTE

Syrie : levez le siège de Madaya !

Trois ONG, dont le partenaire local du Secours Catholique, ont lancé mi-janvier un S.O.S. aux acteurs du conflit pour obtenir du gouvernement syrien la fin du siège, mis en place en juillet 2015, de Madaya et Bukain, deux villes proches du Liban. « *Des dizaines d'enfants, de femmes et de personnes âgées sont morts. D'autres civils sont condamnés à mort s'ils n'ont pas d'urgence accès à de la nourriture, des soins médicaux et à du chauffage* ».

À TABLE !

Monique est ravie. Elle vient de fêter ses 91 ans entourée de ses amies à la résidence pour personnes âgées de Soulac en Gironde. Ce jour-là, une quinzaine de femmes ont partagé un repas grâce à l'action du Secours Catholique et de la Banque alimentaire. Une fois par mois, les deux associations s'allient pour proposer un atelier cuisine à la maison de retraite. Objectif : apprendre à faire de bons repas avec des produits simples mais aussi partager un moment convivial. Le Secours Catholique propose également des ateliers tricot et scrabble les lundis et mercredis aux personnes âgées.

C.L.L.



PAROLE DE RAYMOND HUBERT, DU SECOURS CATHOLIQUE DE NANTES

P sychologue clinicien, ayant exercé dans un service de la Protection de l'enfance, j'ai accompagné des enfants placés sous mandat judiciaire ainsi que leurs parents, puis ai soutenu des personnes âgées dans une maison de retraite. Retraité, j'ai voulu mettre cette expérience de trente-sept années au service des personnes en difficulté que les équipes du Secours Catholique reçoivent.

À l'espace d'accueil de l'association, au centre de la ville de Nantes, un après-midi par semaine, je propose depuis octobre 2013 un soutien psychologique à ceux qui, abîmés par les difficultés de la vie, sont submergés par leur souffrance psychique et accompagnés par les bénévoles de Nantes. Actuellement, huit personnes font l'objet d'un soutien. Dans ce lieu d'écoute distinct des lieux de soins habituels, en deux ans, j'ai reçu 25 personnes en entretien individuel de 45 minutes à une heure. Les rendez-vous sont généralement fixés tous les quinze jours. Les personnes accompagnées ont entre 30 et 60 ans, elles vivent souvent dans



des hébergements provisoires et sont parfois suivies par les services psycho-sociaux.

Au regard de leur situation et selon leur souhait, il leur est proposé un suivi dans la durée, au-delà d'un simple soutien. Pour certains, selon l'urgence des soins dont ils ont besoin, et sans se substituer aux traitements psychiatriques et médicamenteux nécessaires, je soulage par l'écoute des moments de crise.

Un soutien psychologique pour les personnes abîmées par les difficultés de la vie.

Pour d'autres, j'interviens pour encourager une démarche de soins, ou soutenir celle-ci quand elle est déjà engagée par ailleurs, mais vécue comme difficile. D'autres enfin, demandeurs d'une psychothérapie, peuvent d'emblée être orientés vers les lieux de soins habituels.

Propos recueillis par Marie-Hélène Content



loireatlantique.secoures-catholique.org/

INITIATIVE

Bistrot solidaire

Au centre-ville de Tarbes, le Secours Catholique a inauguré un bistrot pas ordinaire. Ouvert à tous, il accueille quatre demi-journées par semaine autour de son comptoir ceux qui ont une petite faim et un petit budget : étudiant, personne en errance ou voulant rompre avec le poids de la solitude comme des personnes âgées ou des mères seules, à la recherche de lien et de chaleur humaine. Une équipe de six bénévoles et d'un animateur gère ce lieu. Contre une participation de 50 centimes, des plateaux "sucrés" ou "salés" sont proposés. L'hiver, le bistrot ouvre chaque dimanche de 13 à 17 heures pour soulager du froid, de la faim et de la solitude. Une fois par mois les habitués, qui nouent des liens d'amitié au fil des rencontres, de repas partagés et de jeux, décident ensemble du film à aller voir au cinéma du quartier. **M.-H.C.**

VU SUR PLACE RÉFUGIÉS SYRIENS EN TURQUIE

Soigner les blessures invisibles

En Turquie, la Caritas propose un soutien psycho-social aux enfants syriens. Car le pays accueille plus de 2 millions de réfugiés syriens. « La plupart souhaite retourner en Syrie dès que possible », explique Charlene de Vargas, chargée de mission Moyen-Orient au Secours Catholique. « Du coup, ils restent là dans des conditions très précaires. » Une partie de ces réfugiés vivent dans les 25 camps qui bordent la frontière syrienne, mais la majorité sont livrés à eux-mêmes dans les grandes villes du pays. La Turquie leur offre une protection, mais non l'asile politique. Ils n'ont pas accès aux services publics, pas le droit de travailler ni d'aller à l'école, ou de prendre des vols intérieurs, l'idée pour les autorités étant de limiter leurs déplacements. « Les loyers sont trop chers pour eux, quand ils le peuvent ils travaillent, mais "au noir" et ils se retrouvent donc exploités », précise Charlene de Vargas. Les actions de Caritas Turquie sont centrées sur le soutien psychosocial et éducatif, notamment dans des



CARITAS TURQUIE

centres où les enfants jouent, font du théâtre et d'autres activités créatives. « Quand ils arrivent, ils sont souvent anéantis par trois ou quatre ans de guerre en Syrie, et ne vont plus à l'école depuis des mois, poursuit Charlene de Vargas. Dans un premier temps il faut atténuer leur traumatisme, leur réapprendre à jouer, à redevenir sociables. » Ensuite une reprise de leur scolarité est possible. L'État prête les écoles une fois que les enfants turcs ont fini leur journée, et les associations, dont Caritas Turquie, paient des professeurs syriens. ■

Benjamin Sèze

Les exilés syriens en Turquie vivent sans droits de travailler ou d'aller et venir.

A SUIVRE

Former aux métiers de la cuisine en prison

Depuis sa création par le Secours Catholique en 2009, la Fondation Caritas a soutenu 300 initiatives en France et 200 à l'international. Le 300^e projet français a pour but de donner une formation diplômante en cuisine à des femmes détenues à la prison de Réau (77).

À partir du deuxième trimestre 2016, la prison de Réau disposera d'une cuisine réservée à la formation. Le projet, soutenu par la fondation Caritas, est mis en œuvre par "Cuisine mode d'emploi(s)", un centre de formation du chef Thierry Marx dont le travail a été plusieurs fois salué par des étoiles au *Guide Michelin*. L'objectif de la formation :

initier chaque année 30 détenues aux métiers de la cuisine pour mieux préparer leur sortie et limiter les risques de récidive. « L'idée est de nous déplacer à la prison. On aide ainsi ces femmes à se réinsérer dans le monde professionnel à leur sortie », explique Véronique Carrion, de "Cuisine mode d'emploi(s)". À l'issue de leur formation en prison, les nouvelles diplômées bénéficieront d'un accompagnement vers l'emploi par les partenaires professionnels de l'association.

Cécile Leclerc-Laurent

+ POUR ALLER PLUS LOIN

Pour en savoir plus : www.fondationcaritasfrance.org

ERRANCE

La "roulotte" de Versailles

Les lundi et mardi de 19h30 à 21 h, des bénévoles de Versailles assurent un "service" de soupes, sandwiches et boissons. Sous les arcades de la place du Marché, ils déplient leurs tables, installent les thermos et préparent des sandwiches avec des jeunes de deux lycées proches. Chaque soir 10 à 30 personnes en errance, pour la plupart des hommes d'âge mûr, viennent là pour se désaltérer et se nourrir, mais surtout parler librement et amicalement.

PERPIGNAN

Oxygène et créativité à la maison des Romarins

Le Secours Catholique de Perpignan a ouvert depuis le mois d'octobre un lieu d'échange d'idées et de talents : la maison de vie des Romarins. L'offre, adaptée aux attentes des participants et développée avec leurs compétences, répond à une grande diversité de besoins des habitants du quartier : accompagnement de sortants de prison et de leurs familles, de scolaires et de leurs parents, de migrants, mais aussi épicerie solidaire, ateliers informatique et cuisine, arts créatifs et bibliothèque...

CAMBODGE

Des centaines d'enfants handicapés vivent mieux

Dans 24 villages de la province de Kandal, au sud du Cambodge, le centre Caritas de santé mentale pour enfants et adolescents améliore la qualité de vie de centaines d'enfants handicapés et de leurs proches. Dirigé par l'équipe du Dr Bhoomi, le centre propose des jeux d'éveil, des activités de stimulation sensorielle à domicile, la sensibilisation des adultes au développement des enfants et à l'éducation non punitive, ainsi que des formations à destination des parents pour mieux faire face au quotidien.

COMMERCE SOLIDAIRE

Une boutique (presque) comme les autres

Au 45 rue du Général-Ferrié, à Grenoble, le magasin "Proxi" est devenu "Episol". À première vue, le nouveau commerce ne semble pas différer du précédent... Mais la solidarité se cache dans les détails.

« S » *i proche et tellement complice. Bienvenue dans votre magasin "Chez Bill" »,* peut-on lire en discrètes lettres vertes sur la façade de la supérette grenobloise. « *Il faut qu'on remplace cette toile de store* », se rappelle Jean-Marc Lefebvre, coordinateur du lieu. Car depuis six mois, "Bill" a pris sa retraite et le "Proxi" est devenu "Episol", une épicerie associative. Ce projet de boutique solidaire est le fruit d'une réflexion commune du Diaconat protestant, du Secours Catholique, de l'association de réinsertion la Remise et du Centre communal d'action sociale (CCAS). Le public visé : les "précaires intermédiaires" que l'on a vu

apparaître ces dernières années, explique Jean-Marc. « *Des personnes qui ne sont pas assez démunies pour venir aux distributions de colis alimentaires, qui souvent travaillent mais qui ont de plus en plus de mal à s'en sortir.* » À première vue, pas de grosse révolution. Mitoyen du bar-tabac *Le Relax*, au milieu des barres d'immeubles, Episol se fond dans le paysage. La porte du magasin s'ouvre, laissant s'échapper une ribambelle de gamins venus faire le plein de bonbons. « *C'était aussi le but en rachetant un magasin qui existait avant,* précise Jean-Marc. *Poursuivre cette fonction de commerce de proximité.* »

+ D'INFOS

Site de l'épicerie locale et solidaire : episol.fr

À l'intérieur, le rayonnage est soigné. Les décorations de Noël, joliment disposées, contribuent à la convivialité du lieu. Ici on trouve de tout, même des produits étiquetés "Commerce équitable", via un partenariat avec Artisans du monde, et des fruits et légumes bio fournis par des agriculteurs locaux. « *Vendus à des prix plus abordables qu'ailleurs, les produits bio partent très bien alors qu'ils ne sont pas les moins chers du magasin,* relève Jean-Marc. *Lorsqu'elles le peuvent, les personnes même en précarité ont souvent la préoccupation d'une bonne alimentation.* » Un classeur de fiches recettes est mis à la disposition des clients.

Code barre

À 27 ans, Laurianne a quitté son poste de CPE en collège pour se reconverter dans le journalisme. Aujourd'hui étudiante, seule avec un enfant à charge, elle traverse une période très difficile financièrement. « *Au début ça m'a fait un peu bizarre de venir ici, mais c'est vite passé,* confie la jeune femme. *L'esthétique du magasin et la qualité des produits jouent beaucoup.* »

Ne pas créer un « *entre soi de gens en précarité* » : ce souci a été central dans la réflexion, insiste Jean-Marc. « *Faire un lieu de rencontre où n'importe qui peut entrer, acheter ce dont il a besoin et repartir.* » La tarification est différenciée en fonction des revenus. Sur chaque étiquette, trois prix : le prix normal et deux niveaux de tarifs réduits. « *Ces tarifs réduits, souvent à prix coûtant, sont possibles grâce aux dons financiers des associations et aux subventions des collectivités territoriales. Les frais de la structure sont ainsi en grande partie absorbés.* »

Pour bénéficier des prix réduits, il faut adhérer à l'association Episol en justifiant de son quotient familial. Chaque adhérent reçoit une carte de fidélité. Et c'est le code barre de cette carte qui va déterminer le tarif applicable en fonction du client. « *Il n'y a qu'à la caisse qu'ils savent combien on paye, et ils sont discrets* », murmure Aurélia, âgée d'une trentaine d'années et en recherche d'emploi, qui habite ■■■



S. WASSenaar / S.C.-CF.

À Episol, les coûts varient selon les ressources.

VU D'AILLEURS EN ALLEMAGNE

Des épiceries bon marché



M. STREICHERT/CARITAS ALLEMAGNE

Un pain à 20 cents, une part de gâteau à 30 cents : dans les épiceries de Caritas Allemagne présentes surtout dans l'est du pays, les prix sont au moins 30 % moins chers que dans les magasins traditionnels. Ces épiceries sont appelées "CariSatt-Läden", "satt" signifiant "être rassasié" en allemand. L'idée vient de Suisse. « Nous avons développé ces

Ces épiceries CariSatt-Läden sont par ailleurs un prétexte pour créer du lien

épiceries aussi en Allemagne, car nous trouvons important que les personnes restent autonomes », explique Maria Streichert, en charge des CariSatt-Läden à Berlin et dans le Brandebourg. Ces épiceries s'adressent à des familles avec enfants, des personnes seules ou encore des personnes âgées avec de petites retraites. Il suffit d'apporter la preuve que les revenus ne sont pas suffisants pour vivre dignement. « Souvent, nos épiceries permettent d'économiser 30 à 60 euros chaque mois, de quoi proposer par exemple une sortie au cinéma aux enfants », témoigne Maria Streichert. Caritas récupère les produits dans

des magasins : ils sont parfois proches de la date de péremption ou présentent un petit défaut qui fait qu'ils n'ont pu être vendus. Il arrive aussi que l'association achète des produits frais, comme des œufs. Ces épiceries CariSatt-Läden sont par ailleurs un prétexte pour créer du lien avec les personnes accueillies et pour mieux les aider en les dirigeant vers des animateurs sociaux. « La communication avec les clients est importante. Souvent ils viennent aussi pour avoir un conseil », témoigne Maria Streichert. ■

“ Nos épiceries permettent d'économiser 30 à 60 euros par mois. ”

Cécile Leclerc-Laurent

VITE LU **Episol : un fonctionnement vertueux**

le quartier. « Le regard, ça compte. » Quelques pas plus loin, Raoul attrape un sandwich au rayon frais. Il va le payer au prix fort. Ce fonctionnaire vient régulièrement à la pause déjeuner s'acheter un casse-croûte. Le reste du temps, il va au Super U « où c'est moins cher ».

Jean-Marc évalue à 30 % la part de la clientèle qui ne bénéficie pas des tarifs réduits. Ce sont des gens du quartier qui viennent par commodité, et d'autres, comme Raoul, par solidarité. Aurélia estime être elle aussi dans une démarche solidaire. Elle souhaite animer quelques-uns des ateliers de cuisine que propose l'association. « Et puis, en venant ici, on fait travailler des gens », souligne-t-elle. La jeune femme fait référence à l'insertion par l'activité économique que pratique Episol. Au moment de sortir, elle ajoute : « J'espère pouvoir bientôt payer plein tarif. Je me le souhaite. » ■

Benjamin Sèze

ÉPICERIE LOCALE ET SOLIDAIRE POUR TOUS

600 Familles aidées
Pour chaque produit : trois tarifs. Les familles payent selon leurs revenus.

25 ateliers d'échanges
Des occasions pour se retrouver dans la convivialité autour d'ateliers conjuguant créativité, échange de pratiques et partage de compétences.

5 Emplois créés
Création de quatre emplois en insertion pour le magasin ainsi qu'un emploi d'encadrant.

20 Producteurs locaux
Les produits de l'épicerie sont issus dans la mesure du possible d'exploitations agricoles de la région grenobloise.

ÉCOLOGIE

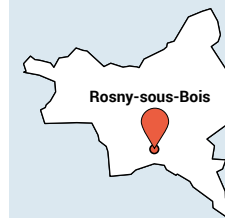
Une disco-soupe pour lutter contre le gaspillage

Dans le cadre de la Cop21, à Montreuil (93), des jeunes Young Caritas de Seine-Saint-Denis ainsi que des bénévoles de Paris ont animé une "disco-soupe". Objectif : sensibiliser au gaspillage alimentaire et à son impact sur le climat.

REPORTAGE CÉCILE LECLERC-LAURENT

Onze heures. Widad s'active pour accrocher des panneaux sur la tonnelle installée dans le jardin partagé le "Mur à pêches", à Montreuil. Sur ces panneaux, des messages qui alertent sur le gaspillage alimentaire : « *Le changement climatique s'installe dans notre assiette* ». « *C'est pour la disco-soupe. On prépare cet événement depuis plusieurs semaines pour inciter les gens à ne pas jeter la nourriture* », témoigne la jeune femme. Ce matin, elle et les autres bénévoles de Seine-Saint-Denis et de Paris se sont levés à 6 heures pour aller récupérer les

fruits et légumes invendus dans les supermarchés. « *Des denrées encore consommables*, explique Matthieu. *Forcément, en les produisant, on a consommé de l'énergie. Il faudrait moins gaspiller et éviter de surproduire pour réduire notre consommation d'énergie. Cela aurait un impact sur le climat.* » La sono fait défiler des chansons. L'idée est d'éplucher fruits et légumes dans la bonne humeur. Ramine, Young Caritas dans le 93, coupe des carottes avec Alice, bénévole retraitée à Paris. Celle-ci défend aussi le principe de manger moins de viande : « *C'est*



Young Caritas 93

Délégation de Seine-Saint-Denis
33 rue Paul-Cavaré
93110 Rosny-sous-Bois
Tél. : 01 45 28 17 82
tidiane.cissoko@secours-catholique.org

Nombre de bénévoles : 25 jeunes (salariés ou étudiants)

Fréquence des réunions : 2 fois par mois en soirée, activités le samedi

Nombre de jeunes Young Caritas en France : environ 2 250

A VOIR

Sur le site du Secours Catholique : le diaporama sonore "Disco-soupe" de Cécile Leclerc-Laurent

mieux de manger des légumes, déclare-t-elle. Parce que pour produire un kilo de viande, on utilise plus d'énergie que pour un kilo de légumes. »

Un événement écologique

12h30. Attirés par la musique, les premiers passants arrivent. Ils sont invités à participer à l'épluchage des légumes pour réaliser leur propre salade, soupe, ratatouille ou encore salade de fruits. Les épluchures sont mises de côté pour faire du compost pour le jardin partagé. Ici, tout est écolo. Les participants dégustent les plats préparés dans des récipients en plastique "éco cup". Jean-Guy, membre de la maison Saint-Ambroise du Secours Catholique, est bénévole dans le jardin : « *Avec cette disco-soupe, nous souhaitons faire prendre conscience aux gens que des personnes meurent de faim dans d'autres pays du monde, et que nous, nous avons l'habitude de jeter alors que nous pourrions garder par respect pour ceux qui n'ont rien.* » Myriam est venue avec des amis. Elle déguste la soupe maintenant chaude : « *C'est un beau modèle de solidarité. Toujours consommer plus et utiliser sans limite nos ressources contribue au réchauffement climatique.* » Elle prend le prospectus que lui tend Arnaud, des Young Caritas. On peut y lire que 1,3 milliard de tonnes d'aliments sont jetés chaque année, soit environ 40 % de la nourriture produite. ■

+ ÉCLAIRAGE TIDIANE CISSOKO, ANIMATEUR DES GROUPES YOUNG CARITAS AU SECOURS CATHOLIQUE DE SEINE-SAINT-DENIS

« C'est devenu comme une famille »



A. BELLAMY / S.C.-CF

« Chez nous, ce sont les jeunes qui choisissent les projets qui sont réalisés en lien avec les équipes locales du Secours Catholique. Nous avons déjà participé à une disco-soupe et les jeunes ont eu l'idée d'en organiser une en marge de la Cop21. En ce moment, nous travaillons sur le climat. Je pense que les jeunes sont l'avenir : ce sont eux qui seront garants de la préservation de la planète. Il faut qu'il y ait une prise de conscience car ils devront relayer ce message aux générations futures. Auparavant, nous avons beaucoup travaillé sur l'accueil des migrants, une thématique qui parle aux jeunes. Nous avons réalisé un

court métrage sur le parcours d'un migrant de Mauritanie en France. Nous organisons aussi des ateliers "cuisine du monde", qui mettent à chaque fois deux pays à l'honneur. Les personnes originaires de ces pays préparent le repas et présentent leur culture. Le but est de créer des échanges pour resserrer les liens entre migrants. Car nous remarquons souvent que les personnes se rattachent à leur communauté. Le fait qu'on construise tous ces projets en commun donne un sentiment d'appartenance aux jeunes Young Caritas, qu'il s'agisse de bénévoles, de salariés ou de personnes accueillies. Réaliser des projets ensemble permet de créer du lien et d'amorcer une dynamique d'échange. »

Propos recueillis par Cécile Leclerc-Laurent



1



2



3



4



5



6

En action(s)

Axel, Widad et les autres épluchent des légumes qui étaient destinés à la poubelle pour en faire une soupe et une salade **3**. Les passants aident à cuisiner **1** avant de déguster les mets **4** et **6**. Les jeunes en profitent pour sensibiliser au gaspillage alimentaire **2** et **5**.

PHOTOS : ALEXANDRA BELLAMY / S.C.-C.F.



Rencontre

NICOLAS CLÉMENT

Compagnon des sans-abri

À 40 ans, Nicolas Clément a décidé de s'engager au Secours Catholique auprès des personnes sans abri. Vingt ans plus tard, il signe un livre inspiré et inspirant qui invite à la réflexion et appelle à dépasser ses préjugés, pour que les personnes à la rue cessent d'être « des ombres transparentes dont on a peur ».

PAR MARINA BELLOT PHOTOS : ELODIE PERRIOT / S.C.-C.F.

C'est un rendez-vous qu'il ne manque sous aucun prétexte. Depuis plus de vingt ans, été comme hiver, Nicolas Clément bat le pavé parisien une nuit par semaine à la rencontre de ceux qui n'ont pas d'endroit pour dormir. Concorde, Saint-Germain, Châtelet, Bastille, République... Aux heures les plus tardives, dans la capitale déserte, seules quelques ombres couchées sur un trottoir ou une bouche de métro semblent peupler la ville. Chaque vendredi, Nicolas Clément

commence sa soirée de la même manière : au pied de la tour Saint-Jacques, au Châtelet, il tient avec d'autres bénévoles un accueil de rue où il offre boissons chaudes ou fraîches à ceux qui le souhaitent, nouveaux venus et habitués de longue date. Le geste, modeste, est avant tout un prétexte à la rencontre. « *Le but essentiel est de se retrouver, d'être ensemble*, souligne Nicolas Clément. *Ce qui manque le plus aux personnes à la rue, c'est d'abord le contact humain.* »

BIOGRAPHIE

1953 :
naissance

1993 :
engagement
au Secours
Catholique

2015 :
parution d'*Une
soirée et une nuit
(presque) ordinaires*

Au fil de rencontres régulières, l'homme a tissé avec certains des relations fortes, parfois atypiques, souvent amicales. « *Le premier à m'avoir souhaité ma fête la semaine dernière, c'est un gars de la rue que je connais depuis dix-huit ans...* »

Loin d'être un sacrifice, ces moments sont, dit-il, « *un vrai plaisir, presque égoïste : j'ai mené une carrière de responsable et de dirigeant de presse durant laquelle j'ai connu des périodes très denses et compliquées. La soupape de décompression de la semaine, au-delà de ma famille, c'était les tournées du vendredi. D'ailleurs, je rends hommage à ma femme car depuis toutes ces années, elle accepte que le week-end ne démarre que le samedi matin...* » À la lecture de son livre, on comprend que Mireille, la femme qui partage sa vie, se fait la complice enthousiaste de cette solidarité chronophage... Quant à ses cinq enfants, ils ont hérité de leur père cette attention à ceux que, bien souvent, on ne voit pas. « *Tous ont eu à un moment des copains dans la rue avec qui ils échangeaient, partageaient.* »

La rue, meurtrière toute l'année

Le don de soi, la rencontre avec l'autre ont toujours fait partie de la vie de Nicolas Clément. « *J'ai fait mes études dans un établissement catholique. En seconde, on nous a dit : « choisissez un*



CE QUE JE CROIS

Tout homme est une histoire sacrée. Je suis le frère de tout le monde, y compris de ceux qui me sont insupportables. Je crois qu'on peut trouver chez chacun la pépite que l'on n'a pas ou qui est encore plus belle chez l'autre. Si l'on fait ça, si l'on regarde vraiment l'autre, on ne laissera personne dans la rue. ”

engagement ». J'ai rendu visite à un vieux monsieur aveugle pendant trois ans, et puis ça a été largement au-delà de la demande initiale : j'ai continué à aller le voir jusqu'à son décès, pendant dix ans au total. » Dans les années 70, jeune homme en quête de justice, il s'engage dans un club de réflexion politique fondé par Jacques Delors, "Échanges et projets". « Un lieu de débats où l'on essayait de dépasser les postures des partis et de faire avancer des idées sociales. Et puis, au bout d'un certain temps, j'ai eu envie de faire quelque chose de plus concret. » Nicolas se tourne vers le Secours Catholique par hasard. Et y restera par choix : « On y pratique l'accueil inconditionnel, loin de tout prosélytisme. J'aime cette façon d'aller vers l'autre. » Naturellement, il s'engage auprès des personnes sans abri. « J'ai commencé les tournées de rue en hiver parce que,

comme tout le monde, c'est la période de l'année où voir des gens dehors m'interpellerait le plus. » Aujourd'hui, celui qui est aussi président du collectif des Morts de la rue (1) le sait bien : la rue est meurtrière tout au long de l'année. « Ce n'est pas le froid qui tue, c'est l'usure », souligne-t-il. Cinq, dix, vingt ans, parfois plus... Nombreux sont ceux pour qui cette vie rude n'est pas une courte parenthèse. « "Un mois à la rue, un an pour en sortir", dit la maxime. Et même après, la route n'est pas finie », insiste Nicolas Clément, citant l'exemple de Marc, qui a posé ses bagages dans un centre d'hébergement après trente ans de rue – le début d'un nouveau long chemin. « Il a progressivement appris une vie normale : dormir dans un lit, tirer la chasse, nettoyer, ouvrir sa fenêtre... Rien de tout cela n'est évident. » Et

puis il y a le silence, une fois la porte refermée, et la solitude, cruelle. « Quand on est dans la rue, paradoxalement, on rencontre beaucoup de gens, explique le bénévole. Marc a continué à retourner devant la bouche de métro où il faisait la manche et où certains avaient pris l'habitude de le saluer... »

Désormais, Marc et Nicolas fêtent ensemble – « autour d'huîtres, car Marc les adore » – deux dates : l'anniversaire de Marc et la date de son entrée au centre d'hébergement. ■

1. Le collectif des Morts de la rue recense les décès de personnes sans abri et sensibilise sur ce phénomène de morts prématurées.

+ POUR EN SAVOIR PLUS

> Une soirée et une nuit (presque) ordinaires, aux éditions du Cerf

De son expérience auprès des personnes sans abri Nicolas Clément tire un livre passionnant, mêlant récit et réflexion. On y croise Olivier, Mickael ou encore Jeanne, aux parcours sinueux et aux personnalités attachantes. Drôle, émouvant, le livre pose aussi les questions essentielles : sur notre modèle social, notre rapport aux "bons" et aux "mauvais" pauvres, les nouvelles formes de migration et de mendicité... Chiffres à l'appui, l'auteur démonte les préjugés et invite à agir, individuellement et collectivement. Car, comme il le souligne, il n'y a "que" 30 000 sans-abri en France. Ce qui lui fait dire que cette situation, indigne, peut être résolue à condition d'en avoir la réelle volonté politique.



DÉCRYPTAGE

SOUDAN, BIRMANIE

AVEC LES POPULATIONS OUBLIÉES

SOUDAN 16
AUX CÔTÉS DES NOUBAS

INTERVIEW 16
PHILIPPE HUGON

REPORTAGE 18
LE DILEMME DES KACHINS

Parmi les crises qui secouent le monde, il en est certaines dont personne ne parle. Ces crises oubliées notamment des médias font pourtant l'objet de l'attention particulière du Secours Catholique. Au Soudan, l'association soutient le diocèse d'El Obeid, dans les monts Nouba, en venant en aide à une population victime des bombardements réguliers de l'aviation soudanaise. Autre exemple : elle agit au nord du Myanmar, où depuis plus de cinquante ans un conflit oppose le peuple kachin au pouvoir militaire, provoquant l'extinction progressive d'une culture séculaire.

SOUDAN

Aux côtés des Noubas

Dans le Kordofan du sud, région située au sud du Soudan (voir carte p.16), l'armée soudanaise mène des raids aériens et bombarde les infrastructures civiles. Le Secours Catholique s'engage pour venir en aide aux populations malgré l'embargo humanitaire.

ENQUÊTE : CÉCILE LECLERC-LAURENT / PHOTO : GORAN TOMASEVIC / REUTERS

En 2005, l'accord de paix signé entre le gouvernement soudanais et les rebelles sudistes met fin à vingt ans de guerre civile. Quelques années plus tard, le pays est scindé en deux : le Soudan et le Soudan du Sud. Deux régions restent toutefois rattachées au Soudan : le Kordofan du sud (région dans laquelle se situent les monts Noubas) et le Nil Bleu. Leurs populations ont beau s'être battues pendant des décennies aux côtés de la SPLA, l'armée populaire de libération du Soudan (1), elles restent les oubliées des accords de paix. Alors, après l'indépendance officielle du Soudan du Sud en 2011, les rebelles reprennent les armes et forment le Mouvement populaire de libération du Soudan-Nord, le SPLM-N (2). Ils s'opposent à la politique d'arabisation de Khartoum. « *Le peuple Noubas, dans le Kordofan du sud, est marginalisé depuis des décennies par le Nord, notamment car il est noir et chrétien. De plus, la région est le principal pourvoyeur de pétrole du Soudan. Alors Khartoum, déjà ébranlé par la perte d'une partie de son territoire (le Soudan du Sud), a la volonté ferme de conserver le territoire et ses richesses* », analyse Romain de Vries, responsable du pôle Urgences internationales au Secours Catholique. Et pour cause : les rebelles du SPLM-N contrôlent le Kordofan du sud et la population leur est favorable. Khartoum bombarde donc régulièrement la région. Le SPLM-N ne disposant pas de forces aériennes, il ne peut riposter. En août dernier, Amnesty International a dénoncé des « *bombardements aveugles et des attaques délibérées contre des écoles ou des hôpitaux* ». Entre janvier et avril 2015, ils ont coûté la vie à 35 civils. Selon l'ONG, l'intensification des bombardements au moment des récoltes porte à croire qu'il s'agit là d'une stratégie des autorités soudanaises visant à empêcher la population de cultiver.

Embargo

S'ajoute à cela un embargo imposé par Khartoum : les ONG ne sont pas autorisées à se rendre dans le Kordofan du sud, toute action humanitaire y est illégale ! « *Il y a une*

pure violation du droit international humanitaire. Non seulement l'armée bombarde sciemment des infrastructures civiles, mais elle bloque aussi l'aide humanitaire. Cette politique vise à terroriser la population noubas pour discréditer les rebelles », s'insurge Romain de Vries. « *Résultat : un quart de la population, qui s'élève approximativement à 1,4 million d'habitants, vit dans des conditions précaires et dangereuses* », poursuit Ana Isabelle Silva, spécialiste de la zone au pôle Urgences internationales du Secours Catholique. Malgré l'embargo, le Secours Catholique s'engage et soutient le diocèse d'El Obeid, l'un des rares acteurs humanitaires présents dans la zone. Celui-ci gère un hôpital à Gidel, le seul de la région, d'ailleurs bombardé en mai 2014 par l'armée soudanaise. Le diocèse soutient également d'autres structures de santé et organise des campagnes de vaccination. « *Les Noubas souffrent de nombreuses maladies comme la diarrhée, la* ■■■

+ LE POINT DE VUE DE INGRID*

Ingrid, en charge du projet pour les monts Noubas pour le diocèse d'El Obeid, partenaire du Secours Catholique



D.R.



La présence de l'Église ici témoigne que le peuple Noubas n'est pas oublié.

Dans les monts Noubas, la population est isolée à l'intérieur de la zone encerclée par des lignes de bataille. Les marchés locaux sont épuisés et la population survit en mangeant ce qu'elle réussit à faire pousser localement, ce qui la rend extrêmement vulnérable aux conditions météorologiques. Celles-ci, comme partout, changent avec le dérèglement climatique. L'hôpital du diocèse doit faire face à des cas de rougeole, de coqueluche, de tuberculose, d'hépatite B... Toutes ces maladies pourraient être évitées par de simples vaccinations. Le diocèse est le seul acteur qui offre une éducation

aux enfants. Nous accueillons 2 000 enfants dans quatre écoles primaires. C'est beaucoup pour le diocèse, mais en réalité il ne s'agit que de 1 % du nombre d'enfants scolarisables dans cette zone. Aujourd'hui, l'éducation n'est pas considérée comme essentielle dans les standards humanitaires en zone d'urgence, c'est dommage ! La présence sans faille de l'Église ici témoigne que le peuple Noubas n'est pas oublié, même si le monde a classé cette crise dans la catégorie des « crises oubliées ».

Propos recueillis par Cécile Leclerc-Laurent

* Pour des raisons de sécurité le nom de famille n'est pas communiqué.



INTERVIEW PHILIPPE HUGON

« On a plusieurs conflits qui s'enchevêtrent dans cette région »

Philippe Hugon est directeur de recherche à l'Iris, l'Institut de relations internationales et stratégiques, et spécialiste du continent africain. Il nous livre son analyse sur les conflits qui secouent le Soudan et le Soudan du Sud.

Le Soudan est en conflit depuis plus de cinquante ans. Comment l'expliquer ?

Pour simplifier, on a une opposition historique entre le Nord et le Sud, c'est-à-dire entre un Soudan arabo-musulman et un Soudan noir à tradition animiste et chrétienne. Le Soudan a connu deux guerres civiles terribles (1955-1972 puis 1983-2005), la seconde ayant été l'une des plus longues et plus meurtrières du XX^e siècle avec plus de 2 millions de morts. Il y a bien sûr des enjeux pétroliers derrière, notamment entre les grandes puissances mondiales. Ainsi, la Ligue arabe a soutenu le Soudan ; les États-Unis, le Rwanda et l'Éthiopie ont soutenu l'armée de libération du Sud. Avec l'accord de paix de 2005, on a eu un arrêt de la violence extrême. Cet accord envisageait la possibilité d'un référendum vers une autonomie ou une indépendance du Sud. Le référendum a eu lieu en 2011, le Soudan du Sud a été créé en tant qu'État, mais la paix n'a pas été assurée de manière durable, vu les conflits qui secouent actuellement le Soudan et le Soudan du Sud.



DIR.

On a une guerre civile entre les troupes du président Salva Kiir et celles de l'ancien vice-président Riek Machar. C'est devenu un conflit en partie ethnique entre les Nuer (de l'ethnie du chef de la rébellion Riek Machar) et les Dinka (du président Salva Kiir). Et ce conflit est instrumentalisé par le soutien apporté par Omar el Béchir, du Soudan, à la rébellion de Riek Machar. Par ailleurs, on a aussi un nouveau conflit au Soudan : les rebelles issus du SPLM (aujourd'hui regroupés dans le SPLM-North) ont repris les armes contre Khartoum dans les régions du Kordofan du sud et du Nil Bleu. Les conflits s'enchevêtrent car là aussi, le Soudan du Sud (le camp de Salva Kiir) soutient le mouvement rebelle. On a donc des conflits interdépendants entre le Soudan et le Soudan du Sud. Les Soudanais du Sud attisent les conflits au Soudan. Les Soudanais attisent les conflits au Soudan du Sud. Et là-dessus se greffe le conflit au Darfour qui continue de sévir.

On est face à une crise humanitaire sans précédent...

Au Soudan du Sud, mais aussi probablement au Soudan, il s'agit d'un drame absolu par le nombre de morts (50 000 au Soudan du Sud), mais aussi de déplacés (2,5 millions au Soudan du Sud), de cas de sous-alimentation et par les risques de famine. Mais on n'a pas accès à des informations précises en raison des conflits, c'est pourquoi on reste dans des ordres de grandeur.

Voulez-vous dire que l'indépendance du Soudan du Sud a été mal préparée ?

L'indépendance est venue beaucoup trop tôt. Elle s'est faite au forcing à cause d'enjeux pétroliers. Au Soudan du Sud, on n'avait pas d'État, pas de partis politiques, seulement des forces armées et des tensions au sein même du SPLM, le Mouvement populaire de libération du Soudan. Le niveau de sous-développement était tel qu'il aurait fallu prendre du temps pour que l'État se construise. Trois problèmes n'ont pas été réglés : la question de la citoyenneté de la population originaire du Soudan du Sud qui vit au Soudan, la question des frontières et celle du pétrole. Quand on sait que 80 % des exploitations se trouvent au Soudan du Sud et que les oléoducs passent par le Soudan, on comprend qu'il y a un problème. Au final, l'indépendance a conduit à de nouveaux conflits militaires.

Aujourd'hui, le Soudan du Sud connaît une guerre civile. Que se passe-t-il ?

Propos recueillis par Cécile Leclerc-Laurent

■ ■ ■ *malnutrition, le paludisme, la rougeole...* », explique Kukani, infirmier pour le diocèse d'El Obeid. Sur le plan de l'éducation, le diocèse accueille plus de 2 000 enfants dans différentes écoles (écoles primaires et secondaires) et gère un centre de formation pour les professeurs. « *L'école permet aux enfants d'arrêter de penser aux bombardements et aux avions qui sillonnent le ciel. Elle leur donne l'espoir d'un avenir meilleur* », témoigne Jackson, jeune professeur kenyan à Kauda, dans les monts Nouba. Enfin, le diocèse apporte une aide alimentaire et soutient l'activité agricole (don d'outils, semences, etc).

Une aide via le Kenya

La guerre civile au Soudan du Sud, qui a éclaté en décembre 2013, complique l'arrivée de l'aide : auparavant, les convois arrivaient par le sud. Dorénavant, un pont aérien a été installé entre le Kenya et la frontière entre le Soudan et le Soudan du Sud. Selon le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, 100 000 habitants des monts Nouba ont par ailleurs fui vers le Soudan du Sud également en guerre. Dans les camps de réfugiés à cheval sur la frontière, des réfugiés des monts Nouba côtoient des Sud-Soudanais fuyant leur pays. « *Dans cette région du monde, les civils sont pris en otage depuis cinquante ans* », résume Ana Isabelle Silva. « *La population ne connaît que les conflits : ses villages sont détruits, ses proches tués, elle n'a rien à manger et reste sans soins. La situation est catastrophique.* » ■

1. D'après l'acronyme anglais Sudan People's Liberation Army.
2. D'après l'acronyme anglais Sudan People's Liberation Movement-North.



X. SCHWEBEL / S.C.-C.F.

KARUNA

Caritas au pays des bouddhistes

L'espoir suscité par les dernières élections n'a pas mis fin à la guerre qui sévit au nord du Myanmar où le travail de Karuna, la Caritas birmane, reste héroïque.

La République de l'Union du Myanmar compte sur son territoire pas moins de 135 ethnies. L'ethnie Kachin, chrétienne, vit dans l'État kachin sur des terres riches notamment en or, en jade et en tecks. Ces richesses convoitées par le pouvoir birman et par la Chine voisine font l'objet de tous les trafics et financent une guerre qui détruit progressivement ce peuple. Sur le terrain, le « bras armé » de l'Église catholique s'appelle KMSS (Karuna Mission Social Solidarity) ou tout simplement Karuna, un terme bouddhiste qui exprime la compassion. 600 bénévoles épaulent Karuna auprès des milliers de paysans que les bombes ont chassés de chez eux. « Depuis quatre ans, nous faisons tout pour que ces réfugiés retrouvent les moyens de vivre, de gagner leur vie et l'espoir d'un avenir pour eux et pour leurs enfants », déclare le directeur de Karuna Bhamo (cf. reportage p.18).

À LIRE

Les limites de la transition politique

Une étude approfondie du conflit kachin, en anglais, par la chercheuse de l'Irased Carine Jaquet : "The Kachin conflict – Testing the limits of the political transition in Myanmar". Une traduction française est attendue. Carnet de l'Irased, série Enquête n° 2.

L'ethnie Karen a longtemps été en conflit avec les militaires au pouvoir. 140 000 d'entre eux ont fui en Thaïlande. Mais un accord de cessez-le-feu a été signé en octobre dernier. Au sud-ouest, les Rohingyas, musulmans que le gouvernement traite comme des apatrides, vivent parqués. Le cardinal de Rangoun, Mgr Bo, est une des rares personnalités à prendre leur défense. « Il plaide régulièrement pour les droits des minorités », témoigne Emmanuelle Argenson, chargée de projets Asie au Secours Catholique. « Il parle sans détours de la citoyenneté des Rohingyas. »

Aucune illusion

Le pays, longtemps fermé aux étrangers, s'ouvre progressivement. « Le gouvernement a autorisé l'aide des ONG étrangères après le passage du cyclone Nargis, en 2008 », observe Carine Jaquet, Française installée depuis vingt ans en Birmanie. Les Caritas de

plusieurs pays, comme le Secours Catholique, ont ensuite pu apporter leur aide à Karuna.

En novembre dernier, la victoire de la Ligue nationale pour la démocratie (NLD), parti d'Aun Sang Suu Kii, laisse plus d'un Kachin sceptique. Personne n'ose l'exprimer, mais tous se souviennent que la "Dame de Rangoun" est restée muette lorsque les combats ont repris. Muette aussi sur le sort réservé aux Karen et aux Rohingyas. Le colonel Hkun Naw, "ministre" de l'agriculture du gouvernement indépendantiste kachin (KIO), constate que la victoire du NLD suscite beaucoup d'espoir, mais affirme ne se faire aucune illusion. « Le KIO, dit-il, réclame des droits égaux pour tous les citoyens, et la démocratie. Nous ne voulons être ni au-dessus, ni en dessous des autres. » Après l'indépendance obtenue des Britanniques en 1948, l'ethnie birmane a pris le pouvoir (en 1962, elle a imposé le bouddhisme comme religion d'État, institutionnalisant la discrimination) et ne l'a plus lâché.

En février 2016, un nouveau gouvernement est attendu. Battus aux élections, les militaires semblent vouloir se mettre sur la touche et jouer les arbitres. Mais selon un consortium d'organisations birmanes engagées dans le développement et la société civile : « La libéralisation a rendu les dictateurs birmans plus intelligents et plus fréquents, mais ce sont les mêmes. » ■

Jacques Duffaut



BIRMANIE

Le dilemme des déplacés kachins

En 2011, après une accalmie d'une quinzaine d'années, la guerre opposant l'armée birmane aux rebelles kachins a repris, chassant 100 000 paysans de chez eux. L'Église catholique et la Caritas Myanmar les ont installés sur leurs terrains et, depuis, les aident à survivre.

Novembre 2015, au camp de Palana, banlieue de Myitkyina, capitale de l'État kachin, la province la plus au nord de la République de l'Union du Myanmar. Devant une tente, Gumrat Gwi, 70 ans, regarde chauffer l'eau du thé que lui prépare sa belle-fille. Son fils est parti chercher du travail. Ses deux petits-fils sont encore bébés. « En juin dernier, raconte-t-il, des avions de Tatmadaw (armée birmane) ont largué des bombes à Maliyang, où nous vivions. Nous avons fui dans la jungle sans rien emporter. Nous avons erré, longtemps

« marché, passé le fleuve et sommes arrivés ici en septembre. »

Les premiers réfugiés sont arrivés en 2012, après plusieurs mois dans la jungle. « Nous pensions que cela n'allait pas durer », dit une femme qui vit dans la partie du camp construite en dur et qui abrite 250 personnes. Ce conflit vieux de soixante ans s'était apaisé avec la signature d'un cessez-le-feu en 1996, mais il a repris en 2011.

Dans l'État kachin, Karuna, la Caritas birmane, gère 38 camps et assure la distribution alimentaire de 107 camps, sur les 168 existants. Depuis 2011, 100 000 personnes ont fui leurs villages bombardés. Les paroisses de Myitkyina et de Bhamo, principales villes de l'État, ont mis leurs terrains à leur disposition. « Nous leur avons donné des matériaux pour construire les abris », explique le père Noël Naw Lat, directeur de Karuna Myitkyina. « Puis nous avons fait pression pour que les enfants puissent intégrer l'école publique, ce qui n'était pas facile car la plupart des réfugiés n'avaient plus de papiers d'identité, détruits avec leurs maisons. »

Pendant un an, Karuna a fait front seule. Puis des ONG étrangères, et notamment d'autres Caritas comme le Secours Catholique, sont venues l'appuyer. Karuna a alors



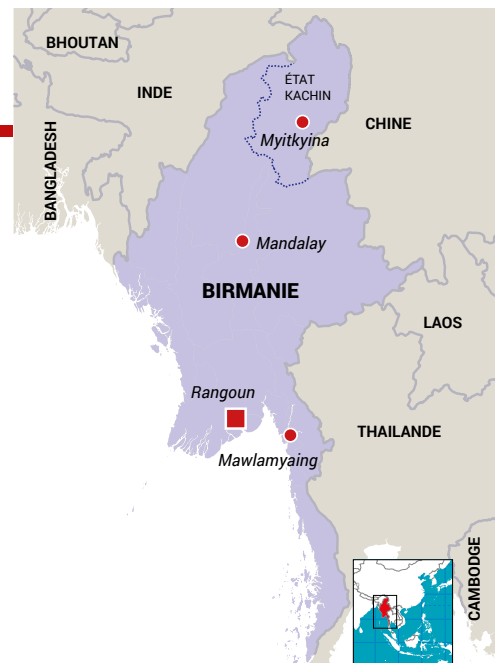
X. SCHWIBEL / S.C.-C.F.

Le camp de Palana est occupé par des paysans déplacés venant de zones au sous-sol riche en minerais.

mis sur pied toute une série de programmes : éducation (création d'écoles, d'internats et de postes de professeurs), santé (centre de soins avec infirmières), assainissement (citernes et toilettes). S'y ajoutent des programmes de développement économique : ateliers d'artisanat (essentiellement des métiers à tisser), création de potagers et d'élevages de porcs.

Camps

Ji Grawng, 36 ans, est arrivée au camp de Jan Mai Kaung il y a quatre ans avec son mari et ses deux bébés. Celui qu'elle attendait n'a pas survécu au voyage. « *Quand nous sommes arrivés, il n'y avait aucun abri, dit-elle. Nous nous sommes installés dans le hall de l'église avec les autres. Les hommes ont construit ce camp le mois suivant.* » Murs en bambous tressés, sol en bambous aplanis et joints, ces longs baraquements recouverts de tôle hébergent dix à vingt familles et forment de petites villes aux rues étroites et sombres. Le mari de Ji Grawng sort chaque jour chercher de l'argent. « *Le travail est rare et mal payé* », observe-t-elle. Certains passent leur journée à collecter de la paille de riz



pour la vendre aux éleveurs de bétail, d'autres empièrent des routes. Pour sa part, Ji Grawng fait partie du groupe de tisseuses du camp. Ensemble, elles confectionnent des sarongs, des écharpes et autres vêtements. « *Un sarong (1) représente deux jours de travail, explique-t-elle. Nous le vendons 3 000 kyats (deux euros). Nous divisons les gains en trois : un tiers pour nourrir les personnes âgées, un tiers pour réinvestir dans des tissus et un tiers que nous partageons.* » Parmi les programmes de Karuna, celui de l'aide au retour en zones redevenues sûres reste difficile à appliquer. Lahpin Hakh vient de reconstruire sa maison avec l'aide de Karuna. Petite et simplement faite de bambous, sans eau courante ni électricité, la maison est divisée en deux : la pièce à vivre et la pièce à dormir. Clouée à la façade, une croix blanche. « *Nous avons passé cinq ans dans un camp. Il est temps de rentrer chez nous* », dit-il. La femme et la mère de Lahpin Hakh sont fières de la maison, mais elles ne sont pas prêtes à y dormir. Elles et les enfants rentreront au camp cette nuit. « *Nous sommes trop près de la route. Les soldats de la Tamadaw violent, pillent et tuent, dit sa femme. J'ai encore peur.* » « *Les déplacés sont devenus dépendants de l'aide et beaucoup ne veulent plus quitter les camps* », explique le père Paul Awng Dang, directeur de Karuna Bhamo. « *Nous ne les obligeons pas à partir mais nous les y invitons, car leur dignité exige qu'ils retrouvent leur cadre de vie et leur travail. De plus, l'autorité parentale s'étirole dans les camps et la culture kachin est en train de se perdre.* » ■

Jacques Duffaut

1. Pièce de tissu dans laquelle les hommes se drapent de la taille aux mollets. »

+ POUR ALLER PLUS LOIN

> One Myanmar : les voix du changement

Pour mieux comprendre l'unité et la diversité du Myanmar, un web documentaire a été publié au mois de novembre dernier : identité, religion, ouverture économique, transition politique, liberté d'expression, élections... Autant de thèmes abordés de façon didactique sur one-myanmar.com

Coups de pouce

Le Secours Catholique-Caritas France répond chaque mois en France à 50 000 appels à l'aide. Voici cinq de nos "coups de pouce", merci de tous les soutenir. Sachez que tout excédent financier sera affecté à des situations similaires. Par souci de confidentialité, les prénoms sont modifiés.



APPEL DE YOLANDE

AQUITAINE

Un complément d'études en lycée agricole

Yolande a obtenu une licence puis elle a réussi un concours. Celui-ci, après une formation en lycée agricole, lui permettra de travailler dans un domaine qui la passionne : le monde animalier. Cette formation de neuf mois, théorique et pratique, conditionne son futur emploi : le taux d'insertion professionnelle à l'issue de ce complément d'études est excellent. En revanche, sans cette formation, trouver du travail sera beaucoup plus difficile et Yolande perdra le bénéfice du concours. Elle s'est déjà préparée de multiples façons à cette formation : par des bénévoles, un service civique accompli dans le domaine animalier et des petits boulots qui jusqu'à l'ont aidée à financer ses études. Malgré une subvention institutionnelle et une aide associative, il reste 3 500 euros à régler. Yolande, qui vit chez ses parents et sans revenu, ne peut assumer ce coût. Ses parents la soutiennent, mais leurs ressources modestes ne leur permettent pas de lui venir en aide financièrement.

APPEL DE CLARISSE

BRETAGNE

Se réorganiser

Depuis sept mois, Clarisse est veuve et seule pour élever ses trois enfants de 8, 6 et 3 ans. La famille a dû déménager rapidement pour un logement au loyer moins élevé. Clarisse doit assumer une situation financière très tendue, fragilisée par des impayés liés au décès qui grèvent

son petit budget pourtant soigneusement tenu. Pour des raisons administratives, aucun capital décès ne lui sera versé. Soutenue par ses parents et accompagnée par une assistante sociale et l'équipe de bénévoles du Secours Catholique, elle fait face courageusement. En attendant que Clarisse puisse retrouver un travail, dès qu'elle le pourra, une aide de 1 000 euros soulagera cette jeune famille.

APPEL DE COLETTE

AUVERGNE

Se déplacer coûte que coûte

Colette, 49 ans, est veuve et seule pour élever ses deux enfants de 14 et 7 ans. Seule aussi pour se sortir d'affaire : son véhicule est tombé en panne et irréparable. Or la famille vit dans un secteur rural isolé. Pour sauvegarder son emploi qui dépend directement de ses déplacements et transporter chaque jour ses enfants, Colette, dans l'urgence, a dû louer une voiture pour un coût de 200 euros par mois, une dépense très lourde pour son budget déjà tendu. Un coup de pouce de 2 000 euros rendra possible l'achat d'un véhicule d'occasion correct.

APPEL DE CHANTAL

MIDI-PYRÉNÉES

Changer de région

Mère au foyer ayant quatre enfants de 14, 12, 8 et 1 an, dont l'un est handicapé, Chantal s'est retrouvée seule pour tout assumer après le départ de son compagnon. La récupération d'un trop-perçu important par un organisme social a déséquilibré la fragile situation de cette famille qui se

retrouve en très grande difficulté. La mère de Chantal lui propose de l'héberger avec les enfants car elle dispose d'un peu d'espace. Mais elle réside dans une région éloignée et Chantal, malgré des aides ponctuelles d'une institution, ne peut assumer le coût d'un déménagement. 1 200 euros lui permettront de louer un camion qui sera conduit par son frère et de couvrir les frais de route de sa propre voiture pour se rendre à destination avec les enfants.

APPEL DE JÉRÔME

AQUITAINE

Reprendre ses études

Avec sa famille, Jérôme a dû fuir les persécutions qui sévissent dans son pays. Depuis leur arrivée en France fin 2012, ils sont en situation régulière, logés et soutenus par d'autres membres de leur famille et par des amis. Jérôme, dans son pays, avait terminé avec succès sa troisième année de droit et il voudrait poursuivre ses études pour obtenir un master. Il lui faut pour cela améliorer son français et suivre des cours intensifs. Il a reçu un don mais une somme de 800 euros reste à sa charge, que sa famille, malgré ses efforts, ne peut régler.



PROJET INTERNATIONAL

Au secours du Soudan du Sud

À Juba, la capitale du Soudan du Sud, 80 % des déplacés internes sont des femmes et des enfants victimes de la guerre.

Le programme mis en œuvre par une congrégation religieuse répond aux besoins prioritaires dans deux camps de la ville gérés par les Nations unies : la santé et l'alimentation. Les sœurs distribuent des paquets alimentaires pour 200 nourrissons en péril, 550 enfants de 2 à 6 ans, 300 écoliers malnutris et 150 femmes enceintes anémiées. Le programme fournit des traitements préventifs et curatifs à 150 enfants, 150 femmes enceintes et 500 adultes (dont des personnes âgées), et organise pour 860 victimes de la guerre un suivi psychologique sous forme de consultations individuelles et de thérapies de groupe. Les



E. PERRIOT / S.C.-CF

sœurs aident aussi 100 familles sur le point de retourner chez elles à sortir de l'impasse ethnique". Le Secours Catholique-Caritas France vous demande de soutenir ce projet à hauteur de 100 000 euros. ■

GRÂCE À VOUS...

Avec le lait de leurs chèvres et brebis, Pons et Mireille fabriquaient d'excellents fromages appréciés dans leur région. Or la construction de leur fromagerie ayant pris du retard, la production en avait souffert et, en perte de revenus, ils n'avaient pu acquérir tout le matériel professionnel nécessaire. Ils avaient cependant démarré la fabrication artisanale, le marché étant favorable. Le couple avait obtenu plusieurs aides, mais il lui fallait encore 2 360 euros. Suite à notre appel dans le numéro de septembre 2014 de Messages, vous aviez répondu généreusement et permis à Pons et Mireille d'acquérir le matériel manquant. Or la production de lait s'est révélée plus faible que prévu : les mises bas ayant eu lieu avec du retard, les chevreaux étaient encore allaités par leur mère au moment où la fromagerie aurait dû utiliser le lait. Le couple a alors fait porter ses efforts sur la fabrication de fromages frais et, fin prêt désormais, il pourra enfin fabriquer la tome cette année.

+ LE SAVIEZ-VOUS ?

Des produits bancaires solidaires pour le Secours Catholique

> Avec la Banque Postale

Cette banque propose le service "intérêts solidaires". Vous pouvez reverser au Secours Catholique tout ou partie des intérêts de votre livret d'épargne. Un reçu fiscal vous est adressé pour vous permettre de bénéficier d'une réduction de votre impôt sur le revenu. La Banque Postale verse en plus à l'association un abondement égal à 10 % de votre don.

> Avec la Société Générale

À chaque achat effectué avec une carte Visa aux couleurs du Secours Catholique, la banque verse à celui-ci 0,05 €. La somme étant versée par la banque, elle ne vous donne pas droit à un reçu fiscal, mais vos achats provoquent le don. D'autre part, vous pouvez reverser tout ou partie de vos intérêts annuels issus de livrets d'épargne. Vous recevrez alors un reçu fiscal ouvrant droit à une réduction de votre impôt sur le revenu. La banque verse une somme équivalant à 10 % de votre don.

> Avec le CIC-Crédit Mutuel

Avec "La carte pour les autres" (MasterCard), vous définissez le montant (entre 5 et 30 €) d'achat à partir duquel vous souhaitez déclencher un don systématique. Vous fixez aussi préalablement le montant de ce don (entre 0,15 € et 5 € par achat). En fin d'année, l'intégralité des dons est reversée au Secours Catholique. Un reçu fiscal vous est adressé pour bénéficier d'une réduction de votre impôt sur le revenu. En matière d'épargne, le "Livret d'épargne pour les autres" vous permet de reverser au Secours Catholique au moins 50 % des intérêts. Ce reversement vous donne droit à une réduction d'impôt sur le revenu. **N'hésitez pas à contacter votre conseiller bancaire.**

Vos coups de pouce

Retournez ce coupon accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique à votre délégation ou au Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris.

Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

- Toutes les actions du Secours Catholique : €
- Le projet international Soudan du Sud : €

Tous les "coups de pouce" de Messages n° 709 : €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

- l'appel de Yolande : €
- l'appel de Clarisse : €
- l'appel de Colette : €
- l'appel de Chantal : €
- l'appel de Jérôme : €

Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits.



Fiscalité. Si vous êtes imposable, vous pouvez déduire de votre impôt sur le revenu 75 % du montant de vos dons à hauteur de 529 €, puis 66 % au-delà de cette somme, et ce dans la limite de 20 % de votre revenu imposable (articles 200 et 238 bis du Code général des impôts). **Confidentialité.** Toutes vos données personnelles restent la propriété du Secours Catholique-Caritas France. Elles ne sont ni louées, ni échangées avec quelque organisme ou entité que ce soit, hormis la Fondation Caritas France. **Rigueur et transparence.** Les comptes sont contrôlés à différents niveaux : par un commissaire aux comptes et par un audit interne. Le Secours Catholique-Caritas France a été audité en 2006 par la Cour des comptes.



LIVRE DE L'EXODE 3, 1-12

Le buisson ardent

Moïse était berger. Il parvint avec le troupeau à la montagne de Dieu, à l'Horeb. L'ange du Seigneur lui apparut dans la flamme d'un buisson en feu. Il se dit : « *Je vais faire un détour pour voir pourquoi le buisson ne se consume pas.* » Dieu l'appela du milieu du buisson : « *Moïse ! Moïse !* » « *Me voici !* » « *N'approche pas d'ici ! Retire tes sandales, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ! Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.* » Moïse se voila le visage, car il craignait de porter son regard sur Dieu. Le Seigneur dit : « *J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays. Maintenant, va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Égypte mon peuple.* » Moïse dit à Dieu : « *Qui suis-je pour aller trouver Pharaon ?* » Dieu lui répondit : « *Je suis avec toi.* »

« Il est descendu »

PAR LE GROUPE PIERRE D'ANGLE DE PARIS

« Dieu souffre pour nous et veut qu'on se défende du mal. »

« **D**ieu a vu son peuple qui souffre. Il a entendu ses cris et sa souffrance. Il a senti ses souffrances, il est descendu pour le délivrer. »
« Il est omniprésent, il est tout le temps avec nous, il voit toutes nos souffrances, tous nos malheurs, il est sensible à la misère. »
« S'il n'aimait pas, il ne serait pas descendu. Dieu se déplace, il ne reste pas enfermé dans son ciel, il est touché et il vient. Il descend et se fait présent par le buisson ardent. »
« Dieu fait le tour du monde. Avec tout ce qui se passe, Dieu est avec nous, avec toutes les violences et les souffrances. C'est toujours le même Dieu, encore aujourd'hui, il fait pareil. »

« Il est descendu dans le buisson, par l'Esprit saint. C'est sa parole à Moïse. Moïse a entendu la parole qui l'appelait. »
« Il voit le malheur, il veut nous faire ouvrir les yeux, pour qu'on ne se laisse pas abattre par le malheur sur la Terre, qu'on ne continue pas à souffrir. Il nous donne son pouvoir d'agir. Il y a de plus en plus de mal sur la Terre. Cela nous envahit, il souffre pour nous. Il veut qu'on se défende du mal. Il y a trop de mal. C'est le péché qui nous a mis dans le mal. »

« C'est un Dieu qui nous aime. Si on a des problèmes, si on confesse à Dieu, il fera tout ce qu'on demande. Donc c'est un Dieu de tout le monde, il suffit de confier tes problèmes à Dieu, il sera avec nous. »
« Dieu a vu, a entendu, mais il a eu besoin de Moïse pour faire sortir le peuple d'Égypte. »
« Pour agir, Dieu appelle des gens. Quand il est appelé, Moïse est loin de son peuple. Dieu rapproche Moïse de son peuple dont il s'est éloigné. »
« Moïse se demande qui il est. Dieu envoie toujours des gens qui sont petits et faibles. »
« Dieu n'a pas choisi quelqu'un de grand. Il a choisi un petit. Toujours. Mais il lui dit : "Je suis avec toi." »
« Moi aussi, je peux être Moïse. » ■

✚ PAROLE DE L'AUMÔNIER GÉNÉRAL PÈRE DOMINIQUE FONTAINE

Dieu nous donne son pouvoir d'agir



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

Ce groupe a réfléchi sur la Miséricorde à partir de ce récit du livre de l'Exode. Son partage revient en boucle sur la démarche de Dieu : il est descendu, parce qu'il veut voir de près et entendre les souffrances de son peuple pauvre. À travers ce partage très simple, on voit bien comment comprendre ce que nous répète la Bible : Dieu est un père. Il nous aime d'un amour qu'on peut qualifier aussi de maternel : quand la souffrance nous envahit, il souffre pour nous. Et il descend. On peut lui confier ses problèmes, se confesser à lui. Tout cela peut nous aider à redonner du sens au sacrement de réconciliation, en cette année de la Miséricorde. En effet, si on se confie à Lui, on ne se laisse plus abattre par le malheur et le péché. Et nous pouvons devenir de nouveaux Moïse, qui savent qu'ils ne sont pas à la hauteur, mais qui sont disponibles au pouvoir d'agir qui est celui de Dieu. Ce mot "pouvoir d'agir", nous l'employons souvent au Secours Catholique, pour dire ce dont nous avons tous besoin pour construire une société plus juste et fraternelle.

➤ LE GROUPE DE PARTAGE DE FOI

La fraternité de la Pierre d'Angle regroupe des personnes du quart-monde et d'autres qui les rejoignent. Le groupe de Paris, comme les 17 autres, organise des rencontres autour de la prière, du travail sur la Parole de Dieu et du partage de la vie dans la convivialité.

✉ Contact

caillauxjcm@free.fr

Site : www.lapierrredangle.eu

TÉMOIGNAGE MONIQUE NÈGRE

En soutien à nos aînés



Monique Nègre

Bénévole auprès des personnes âgées en Lozère.

En retraite et disposant de temps à offrir à ceux qui ont besoin d'être soutenus, j'ai choisi de m'engager au Secours Catholique en Lozère. Depuis quatre ans, ma mission à la délégation me porte vers les personnes âgées et isolées qui vivent dans les environs de Mende. Aide-soignante, j'ai par mon métier contribué à soulager la souffrance humaine et je sais combien la solitude apporte de la détresse. En binôme, nous nous rendons chaque quinzaine au domicile de ces personnes qui n'ont ni les moyens ni la force de se déplacer. Les visites assidues et régulières durent une heure et se font le même jour de la semaine pour ne pas perturber l'organisation de ces personnes octogénaires. Ces rendez-vous les ravissent, elles sont si heureuses de notre arrivée, réconfortées que l'on vienne jusqu'à elles !

En parallèle de nos "tournées", et toujours pour lutter contre leur solitude, nous organisons chaque mois, dans une salle paroissiale, un après-midi récréatif. Les habitués, quelques couples et surtout des femmes pour la plupart veuves, trouvent là avec voisins et parents l'occasion d'évoquer ensemble des souvenirs communs, des anecdotes d'écoliers, du village... L'après-midi commencé par la lecture d'un texte propice aux échanges s'organise autour d'activités diverses, telles que la composition florale et les jeux de société, puis arrive l'heure du goûter autour des gâteaux confectionnés par les unes ou les autres. Personne n'est "laissé sur le côté" car nous veillons tous à ce qu'aucun ne soit seul, isolé et oublié. ■

Propos recueillis par Marie-Hélène Content

VOUS AUSSI

Vous aussi, participez aux multiples activités mises en place par les équipes du Secours Catholique.

Contactez la délégation la plus proche de votre domicile.
www.secours-catholique.org
rubrique Délégués.



CITÉ SAINT-PIERRE

"Albi Pop Louange" en concert pour Pâques

Dans le cadre du 70^e anniversaire du Secours Catholique-Caritas France (1946-2016), la Cité Saint-Pierre, antenne de l'association à Lourdes, organise un concert géant ouvert à tous, jeunes et moins jeunes.

Le groupe "Albi Pop Louange", qui, comme son nom l'indique, est composé de musiciens albigeois complétés de gaillacois, s'inscrit dans l'esprit de la pop louange française (Glorious...) et de la workship anglophone (Hillsong, Nicolas Ternisien, Delirious...). Venez les retrouver pour vivre un moment de fraternité à l'occasion de la fête de Pâques, le dimanche 27 mars 2016 à 16 h.

> **Participation libre. Pour tous renseignements :** Claire Ozoux, communication. csp@secours-catholique.org – 05 62 42 71 11 ou www.citesaintpierre.net

Agenda

Février 2016

Festival international du film des droits de l'homme (FIFDH)

Venez rencontrer les experts du Secours Catholique dans le cadre du Festival international du film des droits de l'homme qui se tiendra en régions courant février.



> Biarritz, 9 février,

19h45 au casino municipal

The Well (Le Puits) de Paolo Barberi et Riccardo Russo, suivi d'une intervention sur l'accès à l'eau en Éthiopie de Jean-Pierre Brillaud.

> Biarritz, 10 février,

21 h au cinéma Le Royal

Toto et ses sœurs d'Alexander Nanau, suivi d'une intervention de Geneviève Colas, chargée du dossier Traite des êtres humains au Secours Catholique.

> Bayonne, 14 février,

20h45 au cinéma L'Atalante

One Day After Peace, d'Erez et Miri Laufer, suivi d'une intervention de Patrick de Bellescize sur le conflit israélo-palestinien.

> Six-Fours-les-Plages (Var), 8 février,

20h30 au cinéma Six'N Étoiles

The Well (Le Puits) de Paolo Barberi et Riccardo Russo, suivi d'une intervention de Violaine Dory, chargée de projet Éthiopie au Secours Catholique.

Plus d'information sur :

www.festival-droitsdelhomme.org/paris

À LIRE

Histoire(s) des chemins de Compostelle



Christian Sambin, bénévole au Secours Catholique, a parcouru les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle. Leur fréquentation est devenue au cours des siècles « l'expression européenne de la recherche du sens de la vie et d'une foi vive ».

Christian Sambin, Histoire(s) des chemins de Compostelle, éd. Magellan & Cie, 2015.



Legs Assurance vie

Permettre à Paul de se construire un bel avenir



Aider Gérard à sortir de la rue

Accompagner Jean dans sa recherche d'emploi



Donner accès à l'eau à Aminata



Soutenir Claire et sa famille

LÉGUER POUR SEMER DE L'ESPOIR

Depuis plus de 60 ans, le Secours Catholique-Caritas France agit auprès des personnes en difficulté pour leur permettre de se construire un avenir meilleur. Les legs et assurances vie qu'il reçoit lui sont essentiels pour poursuivre ses actions, d'autant qu'ils sont exonérés de droits de succession. Contribuez vous aussi à ce grand projet d'Espérance et faites vivre, dans le temps, vos valeurs humaines et spirituelles.

Aidons-nous les uns les autres



Carine Smoliga
Conseillère Legs,
Assurances Vie et Donations.
Tel : 01 45 49 75 35

“ Transmettre tout ou partie de ses biens au Secours Catholique est relativement simple et suscite pourtant beaucoup de questions. Je suis à votre disposition pour y répondre ”.

POUR RECEVOIR NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE ET SANS ENGAGEMENT DE VOTRE PART

Retournez votre coupon au Secours Catholique, 106 rue du Bac, 75341 Paris Cedex 07

Mlle | Mme | M | Nom
 Prénom Adresse
 Code Postal

• Au titre de la loi Informatique et Libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Il suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et adresse.

DLM709



Crédits photos : E.Perriot, D.Métra / SC-CF - Aaron Foster / Getty Images®